



Le port de l'usine à gaz



De l'étang des Grandes-Lunes en suivant la Seine, le chemin de halage de Nanterre.

« Une vue du « village nègre ».



C-dessus, une vue des sablières avec dans le lointain le château de Valérien. Ci-dessous, le baron construit en 1859 dans le quartier de la Sablière.



DE L'ÉTANG DES GRANDES-LUNES à la rue du Port

Le fleuve a d'une certaine manière fait entrer Nanterre dans l'histoire : si l'on en croit l'hagiographie de sainte Geneviève, c'est par voie d'eau que les évêques Loup de Troyes et Germain d'Auxerre se seraient rendus en Grande-Bretagne, voyage au cours duquel ils auraient fait une halte au village où ils auraient rencontré Geneviève. Les hommes se sont établis près du fleuve dès la préhistoire ; ils y trouveront leur nourriture, un moyen de communication, une source d'énergie et une matière première.

A la suite des grands changements climatiques, la Seine a modifié son parcours, déposant sur son passage des bancs de sable et des alluvions. Les noms des lieux-dits évoquent ces changements : les étangs des

Grandes-Lunes, situés près du pont de Bezons, les Grandes-Grèves, la Combenoué. Ils évoquent aussi l'activité des hommes : les Guillaumes, les Gords-Effondrés, rappellent les installations de pêche, fixes, encore en activité à la fin du XVIII^e siècle. On pêche à l'aide de nasses, de verveux et de trubles. Des ordonnances des Eaux et Forêts réglementent les conditions de pêche, précisent le personnel autorisé, les instruments à utiliser, les saisons à respecter. Les officiers de la prévôté veillent à la bonne application des règlements et infligent des sanctions sévères aux contrevenants. Le poisson de Seine est une composante importante de l'alimentation. Les prises sont variées (ablettes, gardons, tanches, anguilles, carpes, brochets) et les plus appréciées sont

les truites et les saumons. Sur le bras de Seine côté Nanterre, était campé sur pilotis le moulin Allard, dont un chemin portait le nom, devenu aujourd'hui la rue Paul-Lescop. La toponymie témoigne aussi du parti qu'ont su tirer les Nanterriens de ces terres inondables enrichies naturellement par les limons déposés lors des crues successives. Les Prés, les Grands-Prés, les Hauts-Pâtures, ont nourri bien des troupeaux, venus du village en empruntant d'autres lieux-dits, comme le chemin aux Vaches et la pointe du chemin aux Vaches. La rue du Haras, nom récemment donné à une voie desservant la zone d'activités du Petit-Nanterre, se situe à l'emplacement d'un établissement créé en 1859. Il s'occupait de soigner des che-

vaux malades ou au repos, parfois à la suite d'une intervention chirurgicale. Il employait un piqueur, un maréchal, huit à dix palefreniers ; un vétérinaire y était attaché. A la fin du XIX^e siècle, l'extension de Paris nécessite de grandes quantités de matériaux de construction ; des cultivateurs se reconvertisent dans l'exploitation de sablières. Les sables et les graviers sont triés, calibrés et expédiés par péniches ; celles-ci ont accès aux carrières inondées par un chenal ; une passerelle assure la continuité du chemin de halage. La rue de la Sablière conduisait à l'exploitation la plus vaste, celle-ci se situait entre les actuelles rues Lavoisier, du Port, des Fondrières, des Guillaumes, et Jules-Quentin. En bordure de la darse, se trouvaient quelques maisonnettes sur-

nommées « le village nègre », nom donné aux « baraques » construites dans la périphérie d'Alger. Ce « village nègre » paraissait bien coquet en regard de l'authentique bidonville qui s'étendit dans les années 60 entre la rue des Prés et le fleuve. Les sablières seront ensuite utilisées comme décharges et remblayées, elles auront jusque dans ces quartiers, et nombreux sont les Nanterriens qui se souviennent du grincement des dragues à godets, des calibreuseuses et des tapis roulants, mais aussi du chant des grenoilles les nuits d'été, des parties de pêche, des baignades, et pour certains, les rendez-vous clandestins de la Résistance. Entre les sablières et les cultures maraîchères, dont les dernières dis-

parurent à la fin des années 50, l'industrie a trouvé les vastes terrains encore bon marché dont elle avait besoin et qui pouvaient être reliés au réseau ferré et fluvial. La Papeterie de Nanterre, l'Union du gaz de Rueil, les dépôts d'hydrocarbures, aménagent des quais ou des estacades. Le trafic fluvial ne cessera de s'accroître. A partir de 1985 le port autonome de Paris acquiert des terrains pour réaménager des sites portuaires pouvant être loués aux industriels. La zone portuaire couvre aujourd'hui environ neuf hectares. Le trafic total du port de Nanterre est devenu le deuxième des ports d'Ile-de-France.

Société d'Histoire de Nanterre
Robert Cornu